

# 2

## Consommations des élèves de collège et de lycée

L'enquête Espad (*European School Survey Project on Alcohol and other Drugs*) 99 réalisée par une trentaine de pays européens, concerne les jeunes scolarisés nés en 1983. Ceux-ci ont donc atteint l'âge de 16 ans au cours de l'année 1999, ce qui correspond, pour la majorité des pays européens, à la 10<sup>e</sup> année de scolarité. En France, seulement 60 % des élèves nés en 1983 sont « à l'heure », c'est-à-dire à l'âge théorique normal qui fait référence à un cursus scolaire effectué sans redoublement ni interruption ni saut de classe (Repères et références statistiques – ministère de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie, 1998) et les élèves de cette même année de naissance peuvent se répartir sur les trois cycles du second degré (collège, lycée d'enseignement général, lycée d'enseignement technique). Pour ces raisons, il était impossible de suivre la procédure internationale. Par ailleurs, l'enquête en France a été élargie à des élèves plus jeunes (pour appréhender les premiers essais de consommation de substances psychoactives) et plus âgés (afin de mettre en évidence des régularités de consommation, voire des comportements d'abus). Ainsi, l'enquête a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif d'adolescents scolarisés dans le second degré, à partir de la 4<sup>e</sup> (le questionnaire étant peu pertinent et mal adapté aux élèves plus jeunes).

### Méthodologie de l'enquête

Au total, 12 113 jeunes Français ont répondu au questionnaire ; leur âge moyen était de 17 ans et les filles représentaient 52 % de l'effectif.

### Procédure d'échantillonnage

Un échantillonnage national à deux niveaux a été réalisé : tirage au sort d'établissements scolaires (n = 300 dans les 26 académies métropolitaines) et tirage au sort de classes (2 par établissement) ; la classe étant l'unité de sondage.

Les 300 établissements scolaires ont été tirés au sort par la Direction de la programmation et du développement (DPD), en stratifiant les établissements scolaires selon quatre critères :

- types d'établissements : collèges/lycées d'enseignement général et technologique (LEGT), lycées professionnels (LP) ;
- établissements du secteur public/privé ;
- appartenance à une zone d'éducation prioritaire (ZEP) ou non ;
- établissements situés dans une commune urbaine/rurale.

Deux divisions ont été tirées au sort dans chacun des établissements de l'échantillon, soit un total de 600 classes.

### **Participation à l'enquête**

Sur les 300 établissements tirés au sort, 290 (soit 97 %) ont participé à l'enquête. Sur les 600 classes tirées au sort, 563 (soit 94 %) ont participé à l'enquête.

Au total, 12 113 jeunes ont répondu au questionnaire, soit 89 % de l'effectif total des élèves des classes qui ont participé à l'enquête (N = 13 590). Le taux, plus élevé dans les collèges et les LEGT que dans les LP ou les lycées polyvalents, s'explique par un absentéisme plus marqué dans ces deux dernières catégories. De même, la participation plus élevée des élèves dans les établissements du secteur privé (94 %) que dans ceux du secteur public (88 %), s'explique par un absentéisme plus marqué dans ces derniers.

Parmi les 12 113 questionnaires remplis par les jeunes, 243 (soit 2 %) ont été exclus car les réponses ont été considérées comme « farfelues » (doute sur la sincérité des réponses, réponses très incohérentes d'une question à une autre...), comme trop « systématiques » (choix d'une modalité de réponse utilisée pour tous les items de plusieurs questions...) ou comme insuffisantes (avec plus de la moitié des questions sans réponse, en particulier quand il s'agissait des questions sur l'usage de substances psychoactives).

Les taux de non-réponse aux questions sont faibles : 45 % des questions ont un taux de non-réponse inférieur à 1 % ; 30 % entre 1 % et 2 % ; 15 % entre 2 % et 5 % ; seulement 10 % des questions totalisent un taux de non-réponse entre 5 % et 10 %.

### **Caractérisation des répondants**

Les adolescents se caractérisent ainsi : 48 % sont des garçons et 52 % des filles. Ils ont en moyenne 17 ans ( $\pm 2$ ) ; 34 % sont en 1<sup>er</sup> cycle (4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> générale), 39 % sont dans le 2<sup>e</sup> cycle général ou technologique (2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> ou terminale), 19 % sont dans le 2<sup>e</sup> cycle professionnel (CAP, BEP, Bac pro), 4 % sont en 4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> technologique et 5 % dans des classes de l'enseignement adapté (SEGPA), en CLIPA (classes d'initiation pré-professionnelle par alternance) ou en CPA (classes préparatoires à l'apprentissage) ; 81 % appartiennent au secteur public et 19 % au secteur privé ; 7 % sont dans un établissement situé en ZEP (zone d'éducation prioritaire) ; 10 % sont dans un établissement de zone rurale.

## Résultats portant sur les opinions et les attitudes

La première partie de l'enquête porte sur l'opinion des jeunes concernant l'accessibilité de l'alcool, sa consommation et les risques encourus.

### Accessibilité du vin, de la bière et des alcools forts

Parmi les élèves ayant répondu à l'enquête, 81 % estiment qu'il est « très ou assez facile » de se procurer de la bière, 79 % du vin et 67 % des alcools forts. Les boissons alcooliques s'avèrent plus accessibles pour les garçons que pour les filles : 84 % *versus* 79 % pensent qu'il est « très ou assez facile » de se procurer de la bière, 81 % *versus* 76 % du vin, et 72 % *versus* 64 % des alcools forts.

Pour les garçons comme pour les filles, l'accessibilité des produits s'accroît avec l'âge. Si, à 14 ans, les alcools forts sont jugés nettement moins accessibles que la bière ou le vin, ces différences selon le type d'alcool s'estompent progressivement avec l'âge.

### Estimation de la consommation d'alcool des pairs

Les élèves sont 36 % à penser que tous ou la plupart de leurs amis consomment des boissons alcooliques et 5 % qu'ils sont ivres au moins une fois par semaine. Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à estimer que leurs amis boivent (38 % des garçons *versus* 34 % des filles) ou s'enivrent (7 % *versus* 4 %).

Avec l'âge, les jeunes sont de plus en plus nombreux à estimer que leurs amis boivent de l'alcool : ainsi, à 14 ans, 11 % des garçons et 12 % des filles pensent que tous ou la plupart de leurs amis boivent de l'alcool ; à 19 ans ils sont respectivement 59 % et 47 %. La tendance est la même en ce qui concerne les ivresses hebdomadaires : à 14 ans, 2 % des garçons et 1 % des filles pensent que leurs amis s'enivrent toutes les semaines, contre 9 % et 5 % à 19 ans.

### Désapprobation de la consommation d'alcool

Les jeunes désapprouvent, pour 6 % d'entre eux, la consommation occasionnelle d'alcool (« boire rarement un ou deux verres »), 35 % sont contre une consommation modérée (« boire un ou deux verres plusieurs fois par semaine »), 68 % sont contre l'ivresse hebdomadaire (« être ivre une fois par semaine »).

Les filles affirment une plus grande sévérité que les garçons vis-à-vis de l'alcoolisation. Si l'opinion des filles et des garçons sur la consommation occasionnelle d'alcool diffère peu (6 % sont contre le fait de boire rarement), en revanche, 40 % des filles *versus* 30 % des garçons sont contre le fait de boire

plusieurs fois par semaine et respectivement 76 % *versus* 60 % désapprouvent le fait d'être ivre une fois par semaine.

Au cours de l'adolescence, les garçons deviennent de plus en plus tolérants vis-à-vis de l'alcoolisation, alors que l'attitude des filles évolue peu avec l'âge. Ainsi, 38 % des garçons de 14 ans et 24 % de 19 ans désapprouvent la consommation modérée (« boire un ou deux verres plusieurs fois par semaine ») et respectivement 77 % et 52 % sont contre les personnes qui s'enivrent chaque semaine. Parmi les filles, 41 % à 14 ans et 42 % à 19 ans désapprouvent la consommation modérée d'alcool et 83 % et 73 % désapprouvent les ivresses hebdomadaires.

### **Risques encourus en raison de la consommation d'alcool**

Ceux qui estiment qu'il est très risqué de « boire un ou deux verres presque tous les jours » sont 15 % (18 % des filles et 13 % des garçons) ; 61 % (67 % des filles et 54 % des garçons) pensent qu'il y a un grand risque à « boire quatre ou cinq verres presque tous les jours » et 64 % (67 % des filles et 60 % des garçons) ont la même opinion sur l'ivresse hebdomadaire (« être ivre chaque week-end »). Les filles ont une perception plus aiguë des risques que les garçons.

La perception des risques évolue avec l'âge. Alors que la consommation de quatre ou cinq verres d'alcool presque tous les jours est perçue comme de plus en plus risquée par les garçons (de 54 % à 14 ans à 60 % à 19 ans) et par les filles (de 62 % à 74 %), les risques encourus à la suite d'ivresses hebdomadaires sont de moins en moins reportés par les garçons (de 72 % à 14 ans à 51 % à 19 ans) et par les filles (de 76 % à 64 %).

### **Attitudes, opinions et consommation d'alcool**

Les jeunes consommateurs jugent les substances alcooliques plus accessibles que les non-consommateurs. Ainsi, le vin et la bière paraissent accessibles à 54 % des non-buveurs, les alcools forts à 37 % des non-buveurs, alors que 90 % des buveurs réguliers considèrent toutes ces boissons comme accessibles.

L'estimation par les pairs est, elle aussi, influencée par la consommation des adolescents. Ainsi, 74 % des consommateurs réguliers d'alcool (contre 10 % des non-consommateurs et 40 % de l'ensemble des consommateurs d'alcool) estiment que la plupart de leurs amis boivent de l'alcool. Cette tendance est la même pour garçons et filles.

Les attitudes des adolescents envers les consommateurs d'alcool sont très dépendantes de leur propre usage. Ainsi, 11 % des consommateurs réguliers d'alcool (contre 56 % des non-consommateurs et 32 % de l'ensemble des consommateurs) sont contre le fait de boire un ou deux verres d'alcool plusieurs fois par semaine ; et respectivement 38 %, 77 % et 67 % sont contre les personnes qui s'enivrent chaque semaine.

Selon les élèves, boire un à deux verres ne comporte pas de grands risques. Toutefois, selon leur propre niveau de consommation, cette opinion varie de 21 % (chez les non-consommateurs) à 9 % (chez les consommateurs réguliers d'alcool). En revanche, une alcoolisation importante et fréquente est jugée plus risquée aussi bien par les non-consommateurs d'alcool (65 % estiment que « boire quatre ou cinq verres presque tous les jours » comporte de grands risques, 70 % ont la même opinion quant aux ivresses hebdomadaires) que par les consommateurs réguliers d'alcool (respectivement 43 % et 40 %). Les filles ont une perception plus aiguë que les garçons des risques encourus par une alcoolisation importante et fréquente, même quand elles consomment de l'alcool.

## Résultats concernant la consommation

Cette partie de l'enquête s'intéresse à la fréquence des consommations d'alcool par les élèves, selon différents critères de périodes.

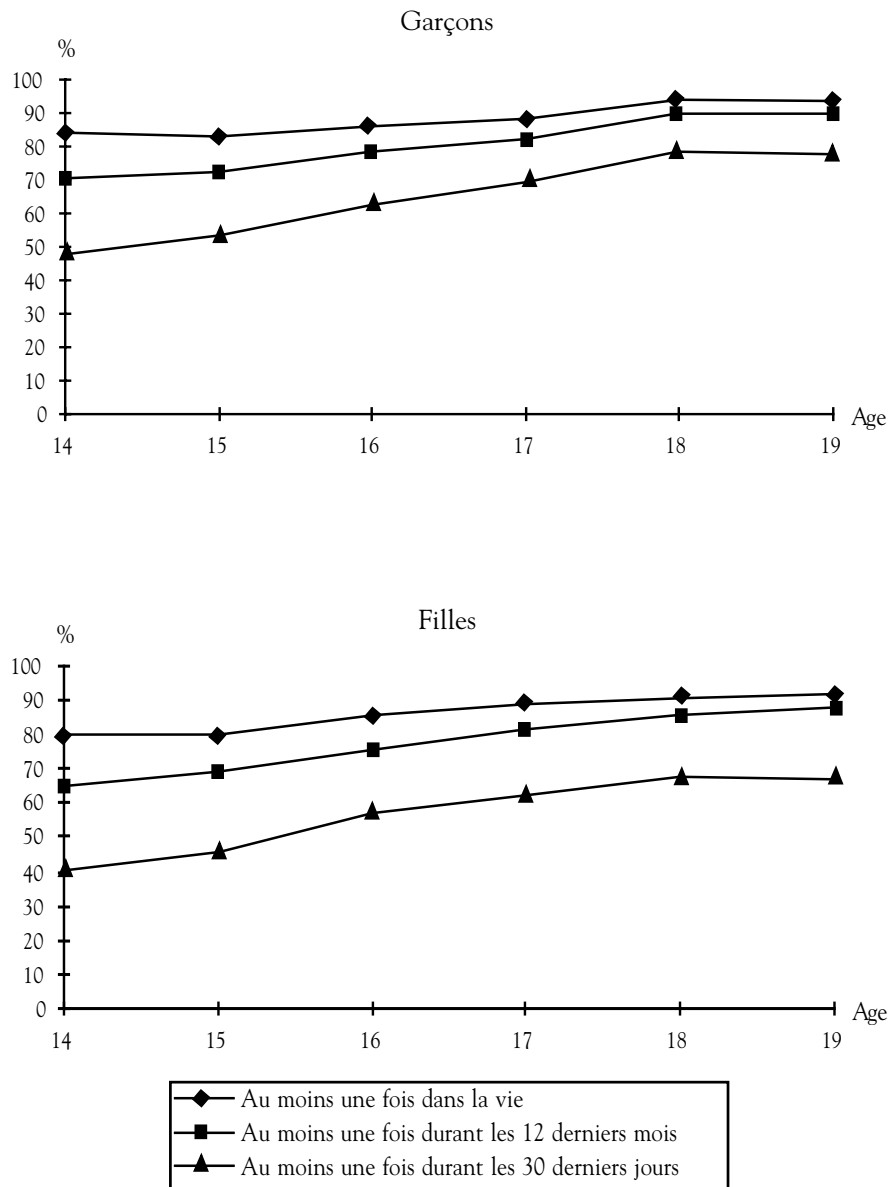
### Consommation d'alcool (durant la vie, durant les douze derniers mois, durant les trente derniers jours)

Trois questions ont été posées aux élèves : « Combien de fois avez-vous bu de l'alcool (vins, bière, alcools forts, cocktails) au cours de votre vie/au cours des douze derniers mois/au cours des trente derniers jours ? » La grille de réponses pour chaque question s'établissait ainsi : 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20-39 fois/40 fois ou plus. Pour cette analyse, toutes les réponses positives (au moins une fois) ont été regroupées.

Au cours de leur vie, 86 % des élèves ont consommé de l'alcool ; 78 % en ont consommé au moins une fois au cours des douze derniers mois et 61 % en ont consommé au moins une fois au cours des trente derniers jours. Parmi ceux qui ont expérimenté une boisson alcoolique (consommation durant la vie), 91 % en ont consommé durant les douze derniers mois et 71 % durant les trente derniers jours.

Un peu plus de garçons (88 %) que de filles (86 %) ont bu une boisson alcoolique au moins une fois durant leur vie. Parmi ces consommateurs (vie), 75 % des garçons et 67 % des filles ont consommé de l'alcool durant les trente derniers jours.

Avec l'âge, la prévalence de la consommation d'alcool (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) augmente (figure 2.1). Mais cette augmentation est plus marquée pour les filles que pour les garçons et plus importante pour la consommation au cours des trente derniers jours que pour les deux autres périodes de référence. Ainsi, entre 14 ans et 19 ans, la consommation d'alcool (vie) passe pour les garçons de 84 % à 91 %, soit une augmentation de 8 % ; pour les filles, elle passe de 77 % à 91 %, soit une augmentation



**Figure 2.1 : Consommation d'alcool (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré. Par sexe et âge (en %) (d'après Espad 99. Inserm – OFDT – MENRT 1999)**

de 18 %. La consommation au cours des douze derniers mois passe pour les garçons de 70 % à 89 % (soit une augmentation de 27 %) et pour les filles de 65 % à 87 %, (soit une augmentation de 34 %). La consommation au cours du dernier mois passe pour les garçons de 49 % à 77 % (soit + 57 %) et pour les filles de 40 % à 67 % (soit + 67 %).

Avec l'âge, plus particulièrement parmi les garçons, les expérimentateurs sont de plus en plus nombreux à être des consommateurs actuels. En effet, à 14 ans, 58 % des expérimentateurs et 51 % des expérimentatrices ont bu de l'alcool durant les trente derniers jours ; à 19 ans, les proportions sont respectivement de 85 % et 74 %.

### Répartition des élèves selon le nombre de consommations d'alcool durant les douze derniers mois

La question posée était : « Combien de fois avez-vous bu de l'alcool (vins, bière, alcools forts, cocktails) au cours des douze derniers mois ? »

Sur l'ensemble des élèves, 22 % n'ont pas consommé d'alcool durant les douze derniers mois, quel que soit le type de boisson alcoolique, 18 % en ont consommé une ou deux fois, 16 % entre trois et cinq fois, 14 % entre six et neuf fois, 14 % entre dix et dix-neuf fois, 8 % entre vingt et trente-neuf fois et 8 % plus de quarante fois.

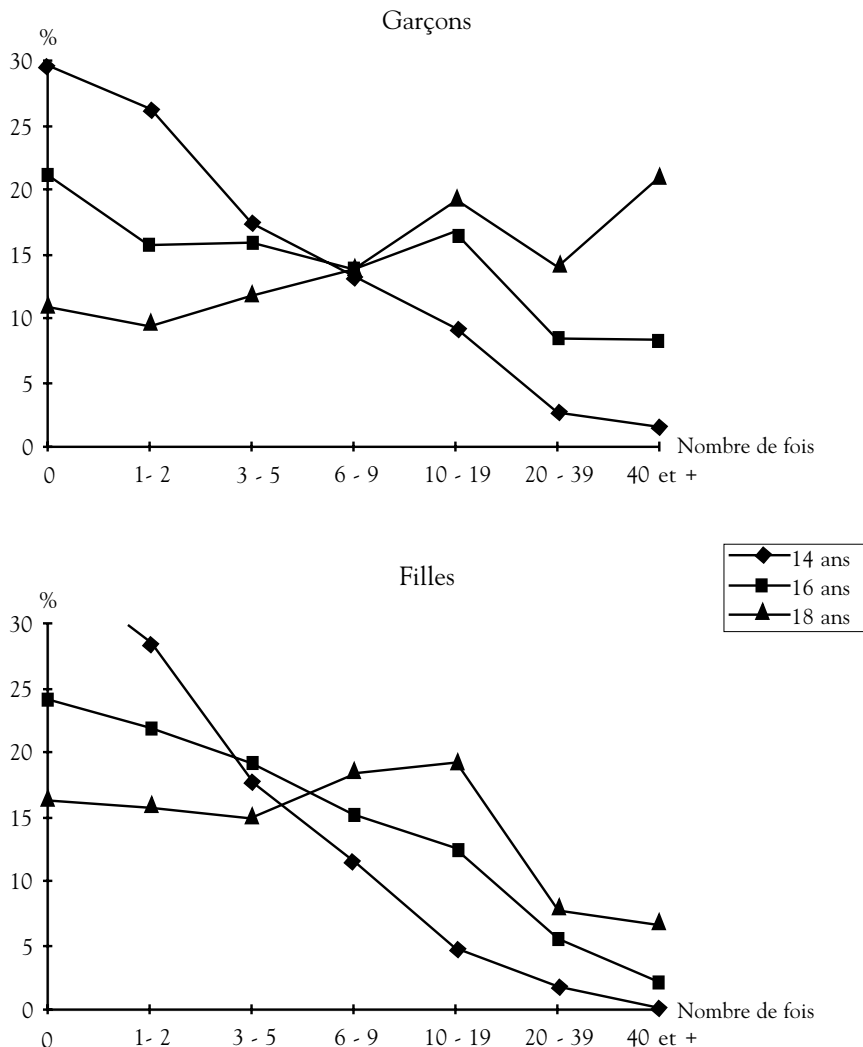
Les niveaux de consommation faibles ou nuls (moins de dix consommations par an) se trouvent davantage chez les filles que chez les garçons. Parmi ces derniers, 13 % déclarent une consommation d'alcool d'au moins quarante fois par an, contre 4 % chez les filles.

La consommation se modifie sensiblement entre 14 ans et 18 ans (figure 2.2). Pour les garçons, la courbe de consommation, d'abord décroissante (plus on considère des niveaux de consommation élevés, plus la proportion de garçons concernés est faible), devient croissante (plus on considère des niveaux de consommation élevés, plus la proportion de garçons concernés est élevée). Cette « inversion » des courbes se fait entre 14 ans et 18 ans.

Pour les filles, au même âge, la répartition des élèves selon leur nombre de consommations se modifie de façon moins évidente : on passe d'une courbe décroissante à une courbe « en cloche ». Celles qui ont des niveaux de consommation « moyens » sont plus nombreuses que celles ayant des niveaux faibles ou élevés. Cette évolution se fait progressivement avec l'âge.

### Consommation régulière d'alcool durant les trente derniers jours

Quatre questions ont été posées : « Combien de fois avez-vous bu de l'alcool au cours des trente derniers jours ? » « Repensez aux trente derniers jours. Combien de fois avez-vous bu de la bière (sauf bière sans alcool)/du vin/des alcools forts (apéritifs, digestifs, cocktails) ? » La grille de réponses pour



**Figure 2.2 : Répartition des élèves selon le nombre de consommations d'alcool au cours des douze derniers mois. Par sexe et pour les 14 ans, 16 ans et 18 ans (en %) (d'après Espad 99. Inserm – OFDT – MENRT 1999)**

chacune des trois questions était : 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20-39 fois/40 fois ou plus.

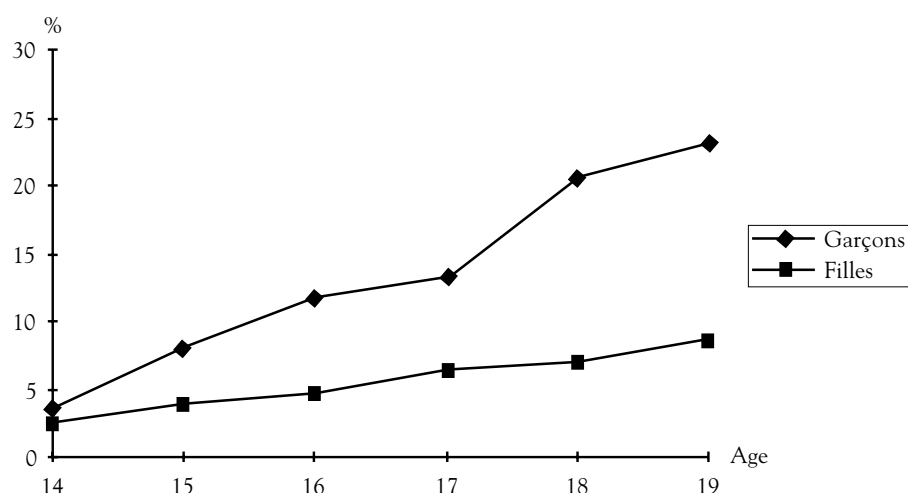
Durant les trente derniers jours, 61 % des élèves ont consommé une boisson alcoolique, avec, par ordre de préférence, les alcools forts (50 %), la bière (45 %) et le vin (32 %). Dix pour cent ont consommé au moins dix fois une boisson alcoolique, seuil qu'on propose de considérer comme « consommation régulière d'alcool ».



Les garçons qui ont consommé une boisson alcoolique durant les trente derniers jours sont 68 %, contre 57 % des filles. Pour les garçons, la bière (55 %) et les alcools forts (52 %) sont plus consommés que le vin (36 %). Pour les filles, les alcools forts (48 %) devancent la bière (36 %) et le vin (28 %).

Une consommation régulière (c'est-à-dire au moins dix fois durant les trente derniers jours) est affirmée par 14 % des garçons contre 6 % des filles. En ce qui concerne les types de boissons de ces consommateurs réguliers, 11 % des garçons et 3 % des filles ont bu de la bière, 9 % des garçons et 3 % des filles ont pris des alcools forts, 4 % des garçons et 1 % des filles ont bu du vin.

La consommation régulière augmente sensiblement avec l'âge, surtout pour les garçons (figure 2.3). Au-delà de 18 ans, plus de 20 % des garçons ont une consommation régulière d'alcool alors que cette proportion ne dépasse pas 10 % pour les filles.



**Figure 2.3 : Consommation régulière d'alcool (dix fois et plus au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré. Par sexe et âge (en %) (d'après Espad 99. Inserm – OFDT – MENRT 1999)**

## Prévalence des ivresses

Une partie de l'enquête s'est attachée à déterminer l'apparition de l'expérimentation de l'ivresse chez les jeunes, puis sa fréquence et son éventuelle évolution suivant l'âge. L'enquête a cherché également à analyser les critères utilisés par les jeunes pour « évaluer » l'ivresse.

### **Ivresses (durant la vie, les douze derniers mois, les trente derniers jours)**

Trois questions ont été posées : « Combien de fois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool : au cours de votre vie/au cours des douze derniers mois/ au cours des trente derniers jours ? » Grille de réponses pour chacune des questions : 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20-39 fois/40 fois ou plus. Pour cette analyse, toutes les réponses positives (au moins une fois) ont été regroupées.

La proportion des élèves ayant connu au moins une ivresse au cours de leur vie est de 48 %, 36 % durant les douze derniers mois, 18 % durant les trente derniers jours. Parmi ceux qui ont déjà été ivres au moins une fois, 75 % l'ont été durant les douze derniers mois, 38 % durant les trente derniers jours.

Durant leur vie, 54 % des garçons et 44 % des filles ont été ivres (sex ratio – rapport G/F – ou SR = 1,23), respectivement 43 % et 30 % durant l'année (SR = 1,42), 25 % et 13 % durant les trente derniers jours (SR = 1,96).

La prévalence des ivresses (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) augmente de façon importante avec l'âge pour les garçons comme pour les filles (figure 2.4). Entre 14 ans et 19 ans, la prévalence de l'ivresse (vie) est multipliée par 2,7 pour les garçons (elle passe de 26 % à 72 %) et par 2,9 pour les filles (elle passe de 20 % à 58 %). La prévalence au cours des trente derniers jours est multipliée par 4,8 pour les garçons (elle passe de 8 % à 36 %) et de 3,5 pour les filles (elle passe de 4 % à 14 %).

L'expérimentation de l'ivresse est un peu plus précoce pour les garçons que pour les filles : à 14 ans, 26 % des garçons ont été ivres au cours de leur vie contre 20 % des filles.

Avec l'âge, les élèves, en particulier les garçons, qui ont été ivres durant leur vie sont de plus en plus nombreux à l'avoir été durant les trente derniers jours. À 14 ans, 29 % des « expérimentateurs » et 21 % des « expérimentatrices » ont été ivres durant les trente derniers jours. Dès 17 ans, ces proportions atteignent au moins 50 % pour les garçons et 30 % pour les filles.

### **Répartition des élèves selon le nombre d'ivresses durant les douze derniers mois**

La question posée était : « Combien de fois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool au cours des douze derniers mois ? »

Sur l'ensemble des élèves, 64 % n'ont pas été ivres au cours de la dernière année, 21 % l'ont été une fois ou deux, 7 % ont été ivres entre trois et cinq fois, 4 % entre six et neuf fois, 2 % entre dix et dix-neuf fois, 1 % entre vingt et trente-neuf fois, 1 % plus de quarante fois. La répartition du nombre d'ivresses

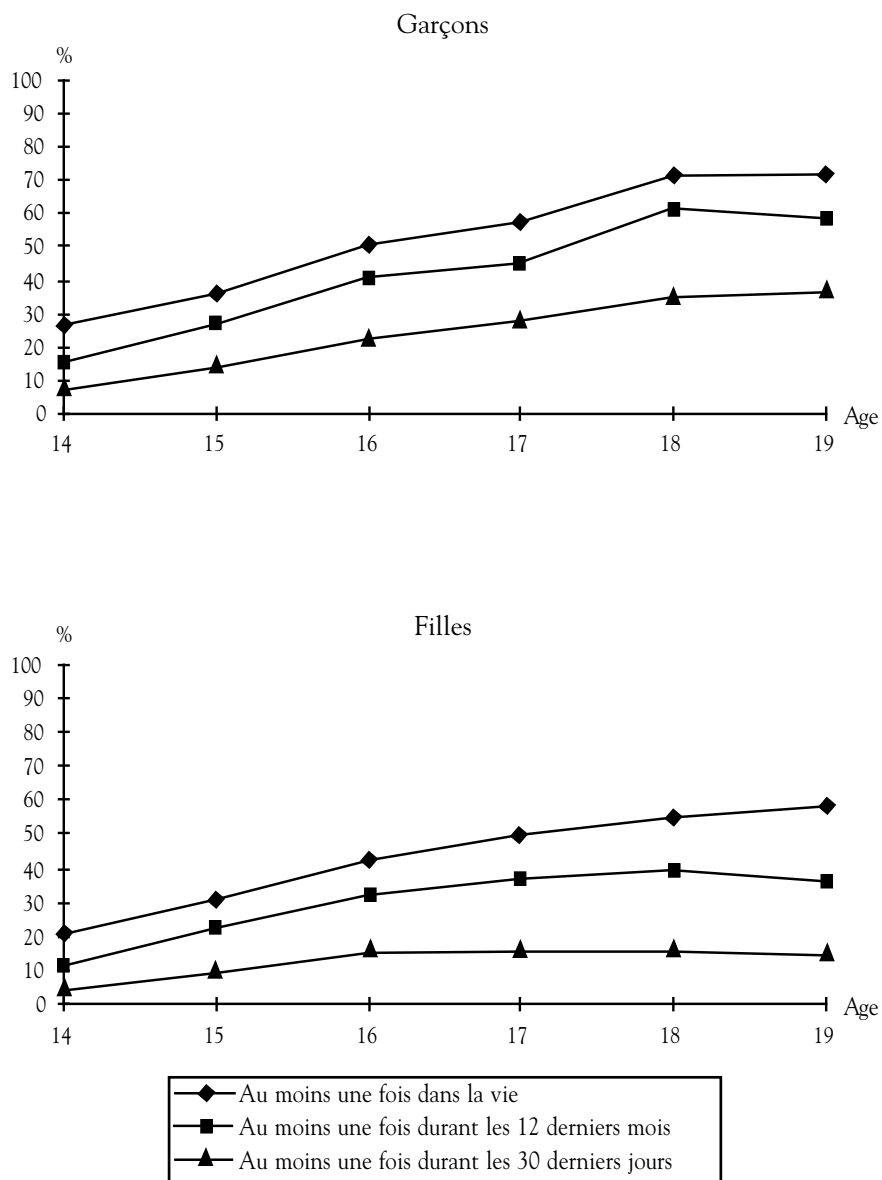


Figure 2.4 : Ivresses (au cours de la vie, des douze derniers mois, des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré. Par sexe et âge (en %) (d'après Espad 99. Inserm – OFDT – MENRT 1999)

suit une courbe décroissante pour les garçons comme pour les filles. La majorité des jeunes n'a jamais été ivre (57 % des garçons et 70 % des filles) et environ 20 % ont été ivres une ou deux fois.

L'étude de cette répartition par sexe et par âge (figure 2.5) montre que :

- la proportion de garçons qui n'ont connu aucune ivresse diminue très sensiblement entre 14 ans (85 %) et 18 ans (39 %). Les garçons qui ont connu au moins quarante ivresses représentent 0,2 % à 14 ans et 3 % à 18 ans ;
- la proportion de filles qui n'ont connu aucune ivresse diminue aussi, mais moins sensiblement que les garçons et passe de 89 % parmi les 14 ans à 61 % parmi les 18 ans. Les filles qui ont connu de nombreuses ivresses restent très peu nombreuses, quel que soit l'âge.

### **Ivresses régulières durant les trente derniers jours**

Une question a été posée : « Combien de fois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool au cours des trente derniers jours ? »

Durant les trente derniers jours, 18 % ont été ivres ; 5 % ont été ivres au moins trois fois, ce qui correspond à environ une ivresse par semaine, seuil proposé comme « ivresses régulières ».

Parmi les garçons 25 % ont été ivres durant les trente derniers jours contre 13 % des filles. Respectivement 8 % et 2 % ont été ivres trois fois ou plus.

La proportion de jeunes qui ont été ivres trois fois et plus au cours des trente derniers jours augmente sensiblement avec l'âge (figure 2.6), davantage pour les garçons que pour les filles. Ainsi, à partir de 18 ans, plus de 10 % des garçons contre 3 % des filles ont été ivres régulièrement.

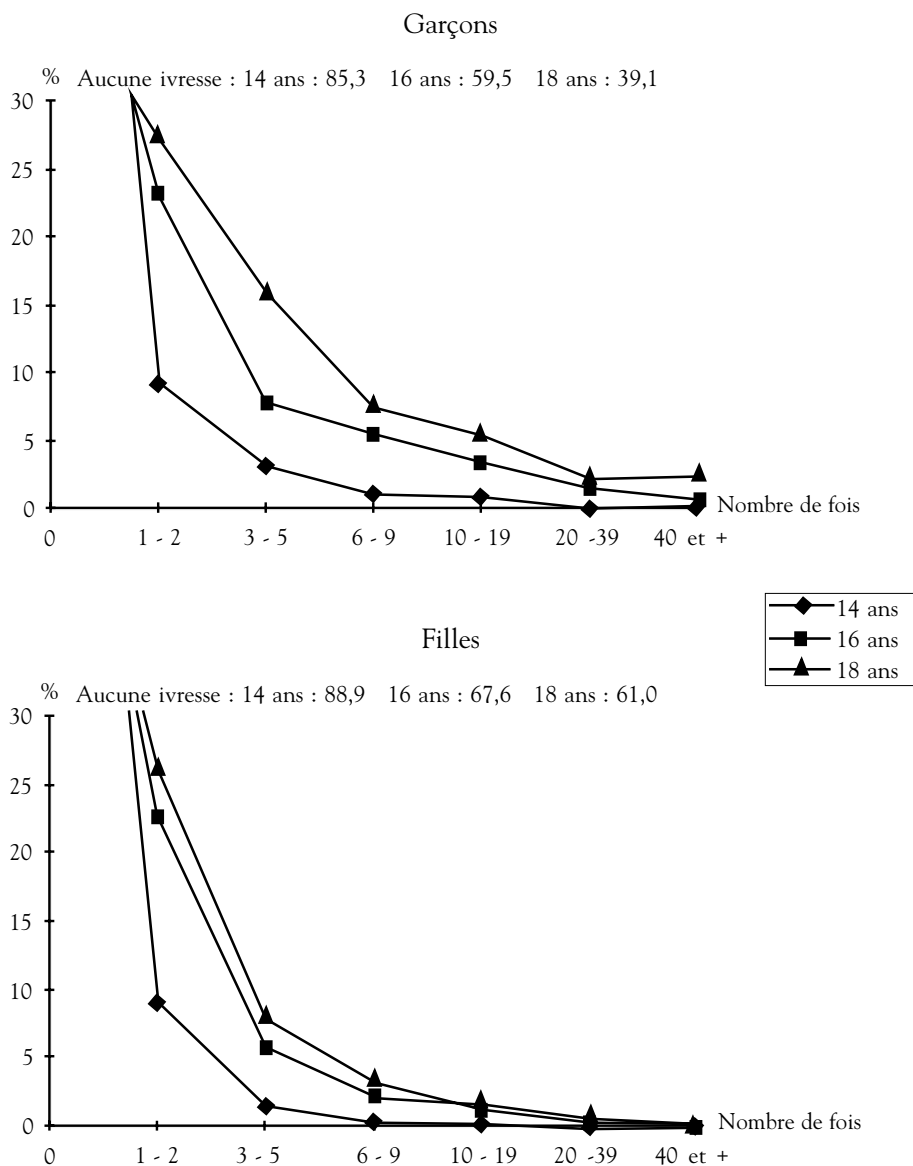
### **Auto-évaluation des ivresses**

Afin d'analyser les critères utilisés par les jeunes pour « évaluer » l'ivresse, deux questions ont été posées.

- De combien de « verres » avez vous généralement besoin pour être ivre (un « verre » est un verre de vin, une canette de bière, un verre d'alcool fort ou un mélange) ? Grille de réponse : 1-2 verres, 3-4 verres, 5-6 verres, 7-8 verres, 9-10 verres, 11-12 verres, 13 verres et plus.
- Indiquez sur une échelle de 1 (« seulement un peu gai ») à 10 (« tellement ivre que je ne tenais pas sur les jambes »), à quel point vous étiez ivre la dernière fois.

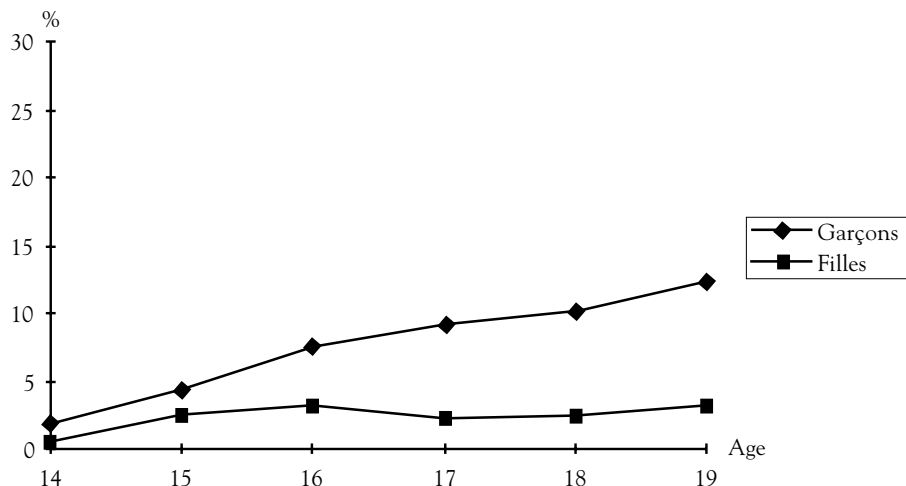
Pour être ivre, les garçons déclarent avoir besoin d'une quantité d'alcool plus importante que les filles (quatre verres en moyenne contre trois verres).

Parmi ceux qui ont été ivres au moins une fois, 39 % des filles et 19 % des garçons déclarent avoir besoin de moins de cinq verres pour être ivres (soit, sur l'ensemble de l'échantillon : 11 % des garçons et 19 % des filles), alors que

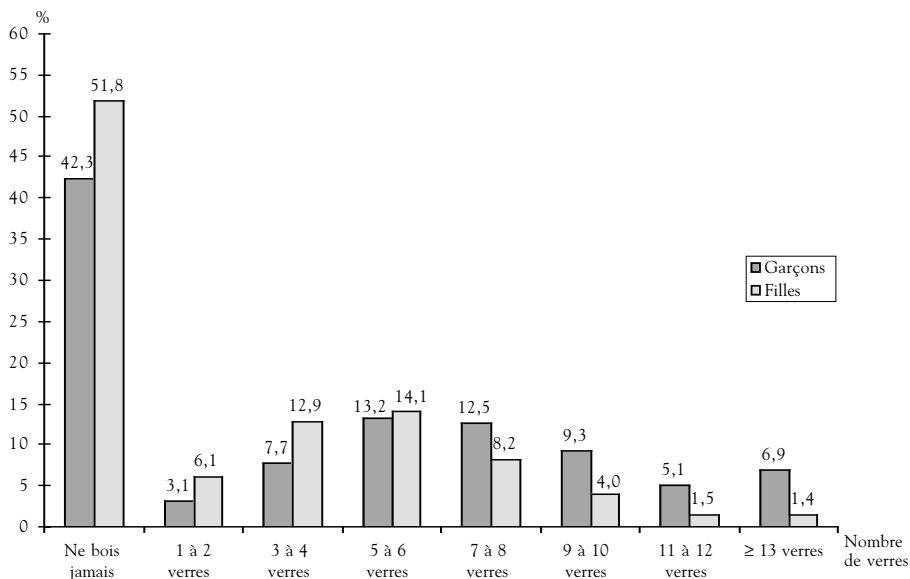


**Figure 2.5 : Répartition des élèves selon le nombre d'ivresses (au cours des douze derniers mois). Par sexe et pour les 14 ans, 16 ans et 18 ans (en %) (d'après Espad 99. Inserm – OFDT – MENRT 1999)**

31 % des filles et 60 % des garçons ont besoin d'au moins sept verres (soit 34 % des garçons et 15 % des filles) pour atteindre cet état (figure 2.7).



**Figure 2.6 : Ivresses répétées (au moins trois au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes scolarisés dans le second degré. Par sexe et âge (en %) (d'après Espad 99. Inserm – OFDT – MENRT 1999)**



**Figure 2.7 : Répartition des élèves selon le nombre de verres nécessaires pour être ivre. Par sexe (en %) (d'après Espad 99. Inserm – OFDT – MENRT 1999)**

### Cumul de substances

46 Le tabac et le cannabis figurent, avec l'alcool, parmi les substances consommées par les élèves concernés par l'enquête.

### **Expérimentation de plusieurs produits**

Durant leur vie, 93 % des élèves ont expérimenté au moins une substance (alcool, tabac ou cannabis) : 20 % en ont essayé une, 37 % en ont essayé deux (dans 95 % des cas, il s'agit d'alcool et de tabac) et 35 % ont expérimenté les trois.

Si les garçons (93 %) comme les filles (92 %) ont expérimenté au moins un des trois produits, les garçons sont plus nombreux à avoir expérimenté les trois (40 % *versus* 31 %).

À l'âge de 14 ans, une majorité d'élèves (54 % des garçons et 55 % des filles) ont expérimenté au moins deux des trois substances, proportion qui, à 19 ans, atteint 83 % des garçons et des filles. À 14 ans, 13 % des garçons et 8 % des filles ont consommé les trois produits. À 19 ans, ces proportions atteignent 57 % pour les garçons et 48 % pour les filles.

### **Consommation régulière des produits**

Sur l'ensemble des élèves, 19 % ont pris régulièrement au moins une des trois substances – alcool, tabac, cannabis – durant les trente derniers jours : soit au moins dix consommations d'alcool par mois, onze cigarettes par jour pour le tabac, et au moins dix consommations de cannabis par mois. La majorité (14 %) ont pris régulièrement une seule des substances ; 4 % en ont pris régulièrement deux (dont 39 % alcool et cannabis, 30 % tabac et cannabis et 32 % tabac et alcool), et 0,9 % ont pris régulièrement les trois produits.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à prendre régulièrement au moins une des trois substances (25 % *versus* 14 %), une seule substance (18 % *versus* 11 %), deux substances (5 % contre 3 %) ou les trois (2 % *versus* 0,6 %).

La prise régulière d'au moins deux produits passe de 2 % à 14 ans à 14 % à 19 ans pour les garçons et de 0,3 % à 14 ans à 6 % à 19 ans pour les filles. La prise régulière des trois produits est relativement rare, mais atteint toutefois 2 % des garçons et 1 % des filles à 19 ans.

## **Étude des facteurs associés**

L'étude des facteurs associés permet d'aborder les liens qui existent entre certains aspects de la vie quotidienne et la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis des adolescents. Divers facteurs qui peuvent être associés (ou non) à la consommation régulière (durant les trente derniers jours) d'alcool, de tabac ou de cannabis, ont été analysés. Ces facteurs ont été répartis en trois catégories : socio-démographiques et scolaires, relationnels et de mode de vie, comportementaux et psychologiques.

La relation entre chaque facteur et la consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis a été mesurée produit par produit, en ajustant au sexe et à l'âge, et en

testant les interactions avec le sexe, car la relation entre un facteur et la consommation peut être différente pour les garçons et pour les filles. Lorsque cette interaction était significative, on a calculé des OR (*odds ratio*) par sexe.

La mesure est exprimée par l'OR. La relation entre « la variable à expliquer » (consommation d'une substance) et « la variable explicative » (facteur étudié) est statistiquement significative lorsque l'intervalle de confiance ne contient pas la valeur 1. Lorsque l'OR est significativement supérieur à 1, la présence du facteur étudié augmente le risque de consommation. Lorsque l'OR est significativement inférieur à 1, la présence du facteur étudié diminue le risque de consommation.

### **Facteurs socio-démographiques et scolaires**

Ces facteurs incluent le niveau d'études du père et de la mère, la composition de la famille (famille « intacte », monoparentale, recomposée), le secteur (public, privé) et la zone d'enseignement (rural, urbain ZEP, urbain non ZEP), le type d'établissement (collège, LEGT, LP), les résultats scolaires, la satisfaction scolaire, l'absentéisme.

#### ***Niveau d'études des parents***

Chez les parents, 11 % des pères et 10 % des mères ont un niveau d'enseignement primaire ; 22 % des pères et 23 % des mères ont un niveau d'enseignement supérieur (post-bac) ; la majorité des pères (60 %) et des mères (63 %) possède un niveau d'enseignement secondaire. La consommation régulière d'alcool n'est pas significativement associée au niveau d'études des parents (père ou mère).

#### ***Composition de la famille***

Les enfants vivant dans une famille « intacte » (parents mariés ou vivant ensemble) sont 77 %. Les enfants vivant dans une famille recomposée sont 10 %, et 13 % vivent dans une famille monoparentale. Il n'y a pas de liaison entre la composition familiale et la consommation régulière d'alcool.

#### ***Caractéristiques des établissements scolaires (secteur, zone, type d'établissement)***

Plusieurs variables permettent de caractériser l'établissement scolaire fréquenté : le secteur d'enseignement (81 % des élèves fréquentent un établissement public et 19 % un établissement privé) ; la zone de l'établissement : 10 % des élèves fréquentent un établissement en zone rurale, 7 % en zone urbaine ZEP, 82 % en zone urbaine non ZEP ; le type d'établissement : collège, lycée d'enseignement général et technique, lycée professionnel. Les lycées polyvalents ont été regroupés avec les LP.

48 Les collégiens sont moins nombreux à boire de l'alcool que les lycéens. La différence d'âge explique cet écart. Les élèves de LP et de lycées polyvalents



sont plus « à risque » de consommer régulièrement des boissons alcooliques (OR = 1,4) que les élèves de LEGT. Les élèves de l'enseignement privé sont plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool que ceux de l'enseignement public, différence qui persiste après ajustement sur le sexe et l'âge (OR = 1,3). En ajustant sur le sexe et l'âge, les élèves en zone urbaine (ZEP ou non ZEP) sont nettement moins nombreux à boire régulièrement des boissons alcooliques que les élèves en zone rurale (OR = 0,4).

### **Caractéristiques des élèves**

Diverses variables permettent de caractériser la vie scolaire des élèves :

- la note moyenne obtenue durant le dernier trimestre : 50 % des jeunes disent avoir obtenu une moyenne entre 12 et 20, 47 % une moyenne entre 8 et 11 et 3 % une moyenne inférieure à 8 ;
- l'opinion actuelle sur la vie scolaire : 39 % des élèves déclarent bien aimer l'école, 35 % l'aiment moyennement et 25 % ne l'aiment pas du tout ;
- l'absentéisme scolaire durant les douze derniers mois : 36 % des élèves n'ont que rarement ou jamais été absents, 49 % l'ont été de temps en temps, 14 % l'ont été souvent.

Les élèves qui ont de mauvais résultats scolaires sont nettement plus nombreux que les « bons » ou « moyens » à consommer régulièrement de l'alcool (OR = 1,6). Les jeunes qui n'aiment pas l'école sont aussi plus nombreux que les autres à consommer régulièrement (OR = 2,2). Quant à l'absentéisme scolaire, ceux qui déclarent être « absents » souvent sont nettement plus nombreux que les autres à consommer régulièrement (OR = 3,3).

### **Facteurs relationnels et de mode de vie**

Ces facteurs comprennent la qualité des relations avec le père, la mère et les pairs, la pratique sportive, la lecture, les sorties et le fait d'avoir un passe-temps (chanter, jouer d'un instrument, écrire, dessiner).

#### **Relations avec les parents**

Parmi l'ensemble des jeunes, 70 % sont satisfaits de leurs relations avec leur père, 15 % sont insatisfaits, 15 % ne sont ni l'un ni l'autre. En ce qui concerne leurs relations avec leur mère, 79 % sont satisfaits, 8 % sont insatisfaits, 12 % ne sont ni l'un ni l'autre. Les jeunes insatisfaits de leurs relations avec leur mère sont plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool (OR = 1,8) que ceux qui expriment leur satisfaction. Les résultats vont dans le même sens quand on considère la relation avec le père, sans qu'il y ait de différences entre garçons et filles (OR = 1,2).

#### **Relations avec les pairs**

Les jeunes déclarent à 90 % être satisfaits de leurs relations avec les copains, 2 % en sont insatisfaits et 7 % ne sont ni l'un ni l'autre. Les jeunes insatisfaits

de leurs relations amicales ne présentent pas plus de risques de consommer régulièrement de l'alcool que ceux qui se disent satisfaits.

### **Pratique d'activités extrascolaires**

Les jeunes qui lisent régulièrement sont 24 %, 58 % lisent de temps en temps, 19 % jamais. Parmi les élèves, 71 % participent régulièrement à un sport et 18 % de ces derniers lui consacrent plus de huit heures par semaine ; 43 % ont régulièrement un autre passe-temps, 32 % de temps en temps, 25 % jamais.

Les jeunes qui lisent des livres pour le plaisir, en dehors des livres imposés par l'école, et quelle que soit la régularité de cette activité, sont moins nombreux à consommer régulièrement que ceux qui ne lisent jamais (OR = 0,7). Les jeunes qui ont une pratique sportive intense (huit heures par jour et plus) sont plus nombreux à boire que les autres (14 % *versus* 8 %). Quant à ceux qui pratiquent régulièrement un autre passe-temps, ils ne sont pas plus (ou moins) consommateurs que les autres.

### **Sorties pour la soirée**

Certains jeunes (12 %) ne sortent jamais pour la soirée (en discothèque, au café, à une fête...), 61 % le font de temps en temps, 27 % fréquemment.

Les jeunes qui sortent et surtout ceux qui sortent fréquemment sont nettement plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool (OR ajusté au sexe et à l'âge = 10,8). La tendance va dans le même sens lorsqu'on considère les sorties occasionnelles.

## **Facteurs comportementaux et psychologiques**

Ces facteurs recouvrent des troubles du comportement (vols, violences majeures, bagarres, fugues), des troubles psychologiques (tentative de suicide, dépressivité) et les comportements de consommation (alcool, tabac, cannabis).

Tout d'abord, les relations entre produits ont été étudiées, en prenant aussi en compte les ivresses répétées. Ensuite, plusieurs troubles du comportement ont été considérés : les conduites violentes ou délictueuses incluant les violences majeures (6 items)<sup>1</sup>, les bagarres (7 items)<sup>2</sup>, le vol (5 items)<sup>3</sup> ; la fugue, la

---

1. Au cours des douze derniers mois, selon quelle fréquence avez-vous : frappé un de vos professeurs/utilisé une arme pour obtenir quelque chose de quelqu'un/mis le feu exprès aux affaires de quelqu'un d'autre/abîmé exprès du matériel de l'école/pénétré par effraction quelque part pour voler/abîmé exprès des biens publics ou privés ?

2. Au cours des douze derniers mois, selon quelle fréquence avez-vous : été mêlé à une bagarre à l'école ou au travail/pris part à une bagarre où un groupe de vos amis était confronté à un autre groupe/fait partie d'un groupe commençant une bagarre avec un autre/fait partie d'un groupe persécutant un individu/fait partie d'un groupe blessant physiquement un individu/provoqué une bagarre avec un autre individu/blessé quelqu'un suffisamment pour qu'il ait besoin de soins ?

tentative de suicide. Enfin, a été étudiée, l'humeur dépressive mesurée par l'échelle de Kandel<sup>4</sup> (score entre 6 et 18).

### **Associations entre tabac, alcool et cannabis**

Prendre régulièrement une des trois substances augmente la probabilité d'en consommer une autre. Ainsi, le lien entre alcool et tabac est de 3,7, après ajustement sur le sexe et l'âge. Avec le cannabis, l'OR est plus élevé pour les filles (OR = 8,3) que pour les garçons (OR = 3,2).

Les jeunes qui ont été ivres au moins trois fois durant les trente derniers jours, sont non seulement plus souvent consommateurs réguliers d'alcool, mais aussi plus souvent consommateurs réguliers de tabac et de cannabis que ceux qui ne se sont pas ou peu enivrés. Les OR sont plus élevés pour les filles (OR = 20 entre ivresses et consommation régulière d'alcool, OR = 11,8 entre ivresses et consommation régulière de cannabis) que pour les garçons (respectivement OR = 8,5 et OR = 7,3).

### **Conduites violentes ou délictueuses**

Au cours des douze derniers mois, 75 % de jeunes n'ont eu aucune conduite de violence majeure, 25 % au moins une. Parmi les jeunes, 55 % n'ont eu aucune conduite de bagarre, 27 % une ou deux, 18 % trois et plus ; 63 % n'ont eu aucune conduite de vol, 28 % une ou deux, 10 % trois et plus.

Les jeunes qui rapportent des conduites violentes (bagarres, violences majeures, vols) sont plus nombreux que les autres à consommer régulièrement de l'alcool et la liaison est plus forte pour les filles (OR = 2,6 pour les violences majeures, OR = 3,7 pour les bagarres et OR = 6 pour les vols) que pour les garçons (respectivement OR = 1,6, OR = 2,3 et OR = 2,2).

### **Fugue**

Les jeunes sont 4 % à avoir fugué une seule fois, 1 % plusieurs fois, et ils sont 95 % à n'avoir jamais fugué. Les jeunes fugueurs, surtout les récidivistes, sont plus nombreux que les non-fugueurs à avoir consommé régulièrement de l'alcool (OR = 2 pour les fugueurs primaires, OR = 3,7 pour les fugueurs récidivistes).

### **Tentatives de suicide**

Les jeunes ayant fait une tentative de suicide au cours de leur vie sont 7 % et 2 % en ont fait plusieurs ; 91 % n'ont jamais fait de tentative de suicide. Les

3. Au cours des douze derniers mois, selon quelle fréquence avez-vous : pris quelque chose dans une boutique sans la payer/eu des problèmes avec la police à cause de quelque chose que vous aviez fait/volé quelque chose d'une valeur de 15 euros ou plus/vendu des objets volés/acheté des objets volés ?

4. Au cours des douze derniers mois, vous est-il arrivé de : vous réveiller la nuit ou d'avoir du mal à vous endormir/d'être inquiet/de vous sentir nerveux/de manquer d'énergie/de vous sentir déprimé/d'être désespéré en pensant à l'avenir ?

jeunes suicidants, primaires ou récidivistes, sont plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool que les autres (OR = 2 pour les suicidants primaires, OR = 3 pour les suicidants récidivistes).

### **Dépressivité**

L'échelle de Kandel permet de mesurer l'humeur dépressive (« *depressive mood* ») des jeunes durant les douze derniers mois. Plus les jeunes présentent des troubles dépressifs, plus leur score à l'échelle est élevée. Parmi les jeunes, 21 % ont une note entre 6 et 10 ; 25 % ont une note entre 11 et 13 ; 31 % entre 14 et 16 et 23 % entre 17 et 18 (ils totalisent presque tous les critères d'humeur dépressive).

Plus les jeunes sont dépressifs, plus ils sont consommateurs. Comme il y a une interaction avec le sexe, les OR ont été calculés séparément pour filles et garçons. Le lien entre humeur dépressive et consommation régulière d'alcool s'avère plus important pour les filles (OR = 2,6) que pour les garçons (OR = 1,5).

**En conclusion**, les consommations évoluent sensiblement avec l'âge et selon le sexe. Pour toutes les substances, le taux d'expérimentation, ainsi que la proportion de consommateurs actuels parmi les expérimentateurs, augmentent entre 14 ans et 19 ans. Toutefois, ces augmentations sont nettement plus sensibles pour l'ivresse que pour la consommation d'alcool. Avec l'âge, la consommation d'alcool ainsi que l'ivresse sont surtout le fait des garçons.

L'ivresse représente un vécu différent pour les garçons et pour les filles. Pour se déclarer « ivres », les garçons ont besoin d'une plus grande quantité d'alcool que les filles. De plus, ils atteignent un état d'ivresse plus « à risque » que les filles. Les consommateurs d'alcool ne cherchent pas systématiquement l'ivresse, bien au contraire. En effet, la consommation d'alcool est nettement plus répandue que la recherche d'ivresse. L'écart entre consommation et recherche d'ivresse est plus important pour les filles que pour les garçons.

Le tiers des jeunes a expérimenté les trois substances (alcool, tabac, cannabis), proportion qui augmente très sensiblement avec l'âge, surtout pour les garçons. On observe progressivement un glissement vers l'expérimentation des trois substances. La polyconsommation augmente sensiblement avec l'âge, surtout pour les garçons qui, à 19 ans, sont 14 % à prendre plusieurs substances régulièrement. Les liaisons entre substances sont significatives pour tous mais plus importantes pour les filles que pour les garçons.

Le comportement scolaire de l'élève (absentéisme, résultats scolaires et le fait d'aimer l'école) s'avère plus fortement associé à la consommation que ne le sont les caractéristiques familiales ou celles de l'établissement.

Parmi les facteurs relationnels ou de mode de vie, un facteur prédomine : les sorties. Mais on ne peut pas conclure au seul lien étiologique entre l'occasion et la consommation. En effet, si les soirées peuvent être à l'origine de la

consommation, le fait d'être un consommateur peut être une raison pour aller à des soirées. D'autre part, ceux qui ne font pas de sport ou ceux qui en font plus de huit heures par semaine sont nettement plus consommateurs réguliers d'alcool que les autres.

Conduites violentes et délictueuses (violences majeures, vols, bagarres), fugues et tentatives de suicide sont associées à une consommation régulière d'alcool. Les consommations ne sont pas plus liées aux violences majeures qu'à d'autres troubles, comme la tentative de suicide ou la fugue. Les liens entre consommation régulière et troubles du comportement sont plus importants pour les filles que pour les garçons.